

PREDICATION Pâques Montrouge 20 avril 2025

Pasteure Laurence Berlot

Jean 20/1-10
1 Cor 15/ 42-44

La joie de Pâques est équivalente à la douleur de la mort de Jésus. On ne peut pas faire l'impasse sur la crucifixion pour vivre pleinement la joie d'aujourd'hui.

Un ami pasteur me disait il y a bien longtemps, que la mort de Jésus a été la plus terrible dans l'histoire du monde. Pourquoi ?

Jésus a subi la trahison de Judas qui l'a embrassé pour le livrer aux autorités juives, il a subi le reniement de Pierre, l'humiliation d'être lié comme un malfaiteur, d'être frappé, d'être moqué. On lui a craché au visage, on lui a donné des coups de fouet.

Les responsables religieux ne pouvant pas eux-mêmes le crucifier, ils ont cherché tous les arguments possibles pour le condamner à mort. Ils ont fait un procès avec des faux témoins, et ont dit à Pilate qu'ils n'avaient comme roi que César. Un blasphème pour ces juifs qui ont renié jusqu'à leur foi en Dieu, le seul roi d'Israël.

Qu'est-ce que la vérité ?

C'est la question de Pilate sur laquelle nous avons médité au culte du jeudi saint. Pilate étant à court d'argument, il a autorisé la crucifixion de Jésus. Jésus a souffert au moins trois heures sur la croix avant de mourir.

En quoi cette mort infamante a été la plus terrible de l'histoire humaine ? Il y a des personnes qui vivent la torture, l'emprisonnement, la peur de mourir dans la guerre, des humiliations terribles. Des personnes vivent des situations de douleur plus longues que trois heures.

Mais cet homme n'était pas comme les autres. Ceux qui l'ont arrêté et crucifié n'ont pas compris qui il était. Ils ne voulaient pas de concurrence en matière de religion. Ils voulaient mettre en avant les dogmes, avant la vérité de l'amour.

Jésus a révélé une vérité dérangeante, comme toutes les vérités. Il a mis en lumière ce qu'on veut tenir caché, comme les infidélités, les distorsions, les mensonges, les manipulations, notamment de ceux qui avaient le pouvoir religieux. Et ça, ça ne plait pas.

Cela ne plait pas, jusqu'à nous aujourd'hui.

Dans une chanson de Guy Béart on entend cette phrase :

« Celui qui a dit la vérité, il doit être exécuté »

Même dans notre pays, là où le fondement de la société repose sur la loi et la justice faites pour limiter nos pulsions de destruction et de vengeance, nos soifs de pouvoir et de faire vivre la loi du plus fort, même dans notre pays, quand on révèle les fautes de quelqu'un en public, ça dérange, et certains crient à l'injustice. On l'a vu récemment dans le monde politique.

La mort de Jésus continue à révéler cette réalité et à nous faire réfléchir. Qui suis-je prêt à mettre sur la croix ?

Alors, qu'est-ce que la vérité ?

« *Je suis la vérité, le chemin et la vie* » dit Jésus dans l'évangile de Jean.

C'est sa personne, qui est vérité, qui dit la vérité, qui nous la révèle. C'est devant sa personne que nous pouvons oser nous tenir en vérité. Devant lui et devant Dieu. Car nous sommes acceptés tels que nous sommes.

C'est pour cela que sa mort est la plus terrible. Car lui-même a été envoyé par Dieu, pour être le premier-né d'une vie en vérité sur la terre et d'une vie nouvelle et éternelle. Lui seul a pu vivre sa vie dans la vérité vivante de Dieu, la vérité de la révélation de qui est Dieu, et la vérité devant Dieu.

Il a vécu la vérité de ce qu'il éprouvait et ressentait (cela commence par là, reconnaître avec honnêteté nos émotions et nos sentiments), vérité de ce qu'il disait, en plein accord avec ses actions, même si ça ne plaisait pas, vérité des gestes qu'il a fait en vue du pardon, de la guérison, et pour rendre l'autre vivant.

La vérité du Christ est celle de l'amour. Lui seul a pu la vivre pleinement.

La joie de Pâques est équivalente à la douleur de la mort de Jésus.

La joie de Pâques est divine. Elle vient de Dieu qui relève dans une vie toujours possible, toujours aimée.

L'amour de Dieu dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Un Dieu qui pardonne malgré toutes les horreurs que peuvent faire les humains. Un Dieu qui montre sa patience depuis 2000 ans et plus, et qui continue malgré tout à appeler des hommes et des femmes à son service.

Tant que des hommes et des femmes continuent à transmettre la bonne nouvelle de Jésus-Christ, tant que certaines personnes ont un autre horizon que celui de la conquête sur l'autre, la joie de Pâques peut se vivre.

Parce que, même dans ce récit de la résurrection de Jésus de l'évangile de Jean, il y a de la compétition entre deux hommes qui courent au tombeau.

La femme qui découvre le tombeau vide, c'est Marie-Madeleine. Ici, elle court tout de suite vers les deux disciples les plus importants du groupe.

Je rappelle que l'évangile de Jean a été écrit après les trois autres évangiles et que l'auteur l'a construit en tenant compte de notre connaissance des autres. C'est une construction théologique.

Pierre et le disciple que Jésus aimait se mettent à courir au tombeau. Qu'est-ce qui illustre mieux la compétition ? Compétition entre ces deux hommes qui vont incarner deux théologies, avec leurs deux tempéraments différents décrits dans les évangiles !

Tempérament bouillonnant de Pierre, prêt à prendre la parole pour défendre son Seigneur, mais qui l'a renié. Et le disciple que Jésus aimait, dont le nom n'est jamais cité, mais que les premiers théologiens ont attribué à Jean, est décrit comme la figure modèle du croyant.

C'est celui-là qui arrive le premier au tombeau, il voit les bandelettes mais laisse Pierre entrer. Cela signifie-t-il le respect que le plus jeune doit au plus âgé ?

Ou la reconnaissance que Pierre sera le guide de la première Eglise ?

Pierre et Jean seront souvent cités ensemble dans les récits des Actes des Apôtres, mais ensuite, Pierre va rester le plus présent, supplanté ensuite dans les Actes par l'apôtre Paul. En filigrane de cette course du matin de Pâques se découvre l'histoire de la première Eglise.

Pierre entre le premier, et il regarde. Le corps de Jésus n'y est plus, mais les linges qui l'entouraient sont laissés sur place. Ensuite, Jean entre à son tour, et le texte nous dit : « *il vit et il cru* ». Cette croyance, cette foi ne dépend pas de sa compréhension. La phrase suivante dit : « *En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Ecriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts* ».

Nous entrons dans un domaine qui ne relève pas de la raison. Mais d'une vérité qui se vit. La vérité d'une relation qui sera différente, invisible, mais porteuse de paix et d'amour. L'Esprit Saint prend le relais de la présence de Jésus. Il ne sera plus visible avec nos yeux, mais avec les yeux du cœur et de la foi.

Les traces de la mort de Jésus sont là, par les linges, mais son corps n'y est plus. Son corps est devenu un corps spirituel, comme le dit l'apôtre Paul. Mystère qu'on ne peut pas comprendre avec notre raison, mais qu'on peut croire.

Car la vérité de la résurrection ne se prouve pas mais se vit dans la vérité de la relation que nous pouvons entretenir avec Jésus. La prière, la lecture de la Bible, les actions de générosité, de patience, de non jugement nous permettent de rester proches de lui pour comprendre que lui est proche de nous.

La vérité de sa relation passe par sa présence invisible. Une présence dont nous écoutons les signes en nous, dans nos cœurs et nos esprits. Jésus a été pleinement présent dans une vérité d'amour, une vérité qui passe par la relation.

La question de l'immigration est pour moi un exemple de vérité. On veut mettre les gens dehors, mais ils sont présents sur notre sol. Ce n'est pas une théorie, un concept.

Ces personnes ont besoin de vivre comme tout être humain sur la terre. Elles sont peut-être nées dans le mauvais pays, sans paix, sans perspective d'avenir, dans des lieux victimes du dérèglement climatique causés par nos pays riches. Et elles fuient vers un monde meilleur. Elles se retrouvent chez nous, à participer à la vie du pays en souterrain. Et on veut les retirer hors de notre vue, dans des centres de rétention ou bien au loin, pour les oublier.

Jésus s'est relié à nos souffrances pour nous en délivrer et pour que nous apprenions à ne pas les infliger aux autres. Pour que nous puissions voir chaque être humain comme celui pour lequel Christ est mort et ressuscité.

Oui, Jésus est ressuscité. Dieu l'a relevé de la mort pour que notre joie soit vraie, pleine et entière.

Jésus cherche à nous entraîner dans une vie nouvelle, libérés de la peur de souffrir et de mourir, une vie libérée de tout ce qui nous emprisonne.

Jésus est vivant, présent à nos côtés pour renouveler notre vie, tous les jours.

Vivons dans sa lumière et écoutons-le nous dire :

« *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ».

Amen